

Brèves littéraires

Brèves

Sylvain, frais comme... rivière

Sylvain Rivière, *Figures de proue*, Montréal, Guérin «littérature», 1991, 295 pages.

Lisa Carducci

Volume 7, numéro 3-4, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6139ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carducci, L. (1992). Compte rendu de [Sylvain, frais comme... rivière / Sylvain Rivière, *Figures de proue*, Montréal, Guérin «littérature», 1991, 295 pages.] *Brèves littéraires*, 7(3-4), 34-38.

LISA CARDUCCI

Sylvain, frais comme... rivière

Sylvain Rivière, *Figures de proue*,
Montréal, Guérin «littérature», 1991, 295 pages.

N'eût été cette réédition par *Guérin Littérature* des oeuvres de Sylvain Rivière, je n'aurais peut-être jamais lu cet auteur. Quand je dis auteur, je pense poète, prosateur et chansonnier.

Dans sa (trop) longue préface, Renald Bérubé nous présente séparément les quatre recueils qui constituent *Figures de proue*. Il présente aussi les «personnages» du monde enchanté de Rivière, ainsi que «les personnes qui travaillent avec lui à la fabrication de ses livres» : photographes, peintres ou dessinateurs qui donnent à ses livres «un aspect d'oeuvre collective» et aux lecteurs, une envie d'y aller voir de plus près. L'édition *Guérin* n'a pas reproduit les oeuvres d'artistes; cependant la facture de la collection «littérature» invite toujours à la lecture par la qualité, la texture et la teinte du papier, par les caractères d'imprimerie. Car cela aussi est important.

Dès le premier texte, on se retrouve sinon en mer, du moins sur la plage : écume, galet, anse, quai, varech, cribe, pêcheur, noeud, cable, bouée, coque, mouillage,

rames, embarcation; peut-on s'y méprendre? Puis viennent les jolies images de cet album : la grève frileuse, le roulis limoneux, l'horizon brumeux. Enfin, les termes spécifiques qui nous bercent ou versent les plus curieux entre les pages d'un dictionnaire : étambot, tolets, sa-lange, flat, bouscueil, foulanges.

La poésie de Rivière est sonore, c'est-à-dire mélodique et mélodieuse. On ne peut la lire sans entendre l'air qui la sous-tend tant le rythme est celui d'une chanson. Si je me permettais un jeu de mots, j'avancerais que Rivière porte bien son nom: par la présence de l'eau, par la fluidité du style.

La phrase est chargée sans surcharge de termes marins. Le champ lexical de la mer, dans «Voilures», par exemple, est constitué d'une moyenne d'un mot par vers : voiles, large, appâts, naufrage, étambot, matelots, mouillages, beaupré, sea brise, bordées, capitaine, tempête, misaine, roulis, sel, arboutarde, mouettes, brume, démailler, hauts-fonds, épave, échoué, navigue, rescapé, équipage, voile, goémon, grand large. Cette énumération ne suffit-elle pas à bâtir un rêve, une histoire? Sans compter que dix-sept de ces termes se trouvent en fin de vers, ce qui en accentue l'évidence.

Aussi ne peut-on s'empêcher de songer à Vigneault, par les mots (parlures, menteries) et par les idées : c'est sur un vieux quai du pays

Qu'hier l'étaie s'est assoupie
Pour préparer dans le montant
Le beau pays de nos enfants

Poésie engagée? Oui et non. Oui, mais subtilement, sans fourberie ni violence surtout. Un peu, beaucoup d'ironie, comme dans la «Lettre de la vieille Clara» :

M'as te donner nouvelles d'en bas
 Pis après ça si tu m'crois pas
 Ti viendras voir de tes yeux vus
 Si la morue est plus barbue
 Depuis qu'l'pays est cocu
 Icitte, ça pas changé grand chose
 La Gaspésie dort à l'année
 L'référendum c'est une question
 Qui trouve sa réponse dans la colère
 Par rapport que même not' poisson
 Finit chez la reine d'Angleterre

Ce parler savoureux, on le retrouve au coin du feu chez les personnages qui meublent l'album de famille de «Mémoire de l'oeil» : Ti-Jules Alain, qui avait «le coeur grand comme la mer», qui en «contait des vertes pis des pas mûres» même s'il «marchait sur ses quatre-vingt». Le parler populaire québécois est présent partout : «au boutte de six semaines (...) je r'pars (...) m'en vas faire une crisse de belle run astheure».

Pas à l'aise sur la terre ferme, ces gens de mer : pas à l'aise au coeur d'un pays sédentaire, ces aventuriers de grands espaces. Ils ont besoin d'exorciser la misère et l'ennui : «le dimanche j'me saouïle la gueule/pour oublier que chu tout seul à m'ennuyer d'mon coin de terre/pis après ça j'me vide le coeur/pour oublier qu' chu moins que rien». Plusieurs, quatre ou cinq couplets plus loin, «on s'saoulera a 'yeule». À un autre

niveau de langue, on retrouve la même idée : fuir, fuir en avant :

«Je reviens pour mieux repartir
Chargé d'hiers, saoulé de demains»

car «la piste du loup sur la neige» est un «piège» refermé sur l'homme qui se demande: «Mais où mènent donc ces chemins?» Question existentielle s'il en est une.

Certains passages dialogués nous font entendre le dialecte le plus strict de la Gaspésie. Tout y est : phonétique, lexicologie, morphologie, syntaxe. Car en effet,

Comment parler des autres
Sans emprunter leurs voix
Comment s'en faire l'apôtre
Sans les porter en soi.

Les enfants aussi ont leur place dans l'oeil fébrile d'un Rivière à l'âme d'autrefois :

Les enfants qui s'enflamment
Ont le coeur aux aguets (...)
En glanant le soleil
Dans leurs crinières d'or
Ils dessinent des ailes
Au rêve qui les mord

Plusieurs textes mériteraient d'être cités pour la profondeur de la pensée sous une robe d'innocence (p. 168), pour la pureté des sentiments (Dans le coffre de l'été, p. 209), pour l'originalité des images :

Pansu comme noeud de cravate
Arrogant comme faux-col
Terre à terre comme savate
Le rêve dort toujours loin du sol

et même pour la forme, les sonnets par exemple, dont Rivière ne conserve que les quatorze vers, jetant pardessus bord la métrique et la rime. Mais il vaut sans doute mieux nous arrêter et conseiller la lecture détendue de cette magnifique monographie, au bord de la mer, assis sur une barque renversée, les pieds sur les galets bouillants de soleil.

«En bas, à mi-voix, entre les draps, le rêve et l'amour, la nuit était déjà à tricoter le jour...»

Beijing, le 31 mars 1992